



Séminaire de recherche

# Politiques du refuge

Du **jeudi 23** au **samedi 25 mai** 2019

Le **Channel** scène nationale de Calais

Dans le cadre de *La saveur de l'autre* – du 24 au 26 mai 2019  
en collaboration avec le programme européen *Atlas of transitions*,  
programme ANR Liminal/Inalco, les Non Lieux de l'Exil (NLE).

ATLAS OF  
TRANSITIONS

LIMINAL  
COMITÉ DES INSTITUTIONS  
NÉCESSAIRES EN A-CENTRAI EN  
INTERNATIONAL, HIERARCHY

NON  
LIEUX  
DE L'EXIL

Art Refuge UK  
www.artrefugeuk.org

COMITÉ POUR LA  
SANTÉ DES EXILÉS  
Comede

gérifco

Université  
de Lille  
SCIENCES HUMAINES  
ET SOCIALES

*« Le refuge, c'est d'abord un abri créé dans un contexte hostile. (...) Sa permanence, sous certaines conditions fait advenir le ghetto ».*

Michel Agier, *Campement urbain*, Paris, Payot, 2013, p. 32.

En Avril 2017, le Channel, scène nationale de Calais, invite l'artiste Momette à compléter une grande collection de mains photographiées ou dessinées. Momette rencontre des habitants de la ville et parmi eux, des personnes exilé.e.s en transit ou en demande d'asile. En accompagnant son travail sur le terrain, il nous<sup>1</sup> apparaît que son travail consiste à ouvrir des « espaces-temps refuges ». Par ailleurs, depuis la destruction du bidonville de la Lande, la fermeture du centre Jules Ferry et du camp de container, tous les abris, campements précaires que les exilé.e.s tentent de construire ou d'investir sont systématiquement détruits selon la politique du « pas de lieux de fixation ».

Le refuge est un concept hétérogène. Il désigne à minima un espace-temps qui permet de se soustraire temporairement à la surveillance et au contrôle exercé dans l'espace public. C'est là toute l'ambivalence des « mises à l'abri » réalisées dans le cadre de la destruction des campements précaires. Ces « mises à l'abri » conduisent précisément à soumettre les exilé.e.s au contrôle, que ceux-ci demandent ou non l'asile, ruinant d'emblée la possibilité même que l'abri fasse refuge. C'est la raison de la lutte de plusieurs associations pour maintenir des lieux d'accueil inconditionnels.

L'anthropologue et biologiste américaine Anna Tsing, reprise par Donna Haraway<sup>2</sup> considère le refuge comme le lieu d'une régénération possible pour des espèces vivantes mises en danger par les politiques de réduction, rationalisation, et exploitation du monde. Ces politiques sont des politiques de mises en coupes réglées de la nature, mais aussi de la vie en général. Pour elles, la destruction des refuges caractériserait à la fois la « crise écologique » contemporaine et la « crise migratoire ».

Entendu ainsi, le refuge n'est plus seulement envisageable depuis une pensée de l'hospitalité comme un lieu que « nous » aurions à créer « chez nous » pour des « autres » vulnérables réduits à « demander un refuge »<sup>3</sup>, au prix de la mise à l'écart, au risque du ghetto et de l'assignation.

Plutôt qu'explorer les façons « d'offrir » un refuge, comme on « offre » l'hospitalité, nous voudrions explorer la façon dont des abris font effectivement refuge pour les personnes exilé.e.s. Pour cela, il faut non seulement que l'abri offre « les prises » nécessaires à la régénération, mais également que les exilé.e.s puissent les saisir et donc fassent l'expérience « de l'abri » comme refuge. Une politique du refuge consisterait alors à soutenir les capacités « de régénération » : capacité à parler, à se faire entendre et à trouver refuge dans les langues échangées, à créer, se reposer, se lier, jouer, nouer des alliances dans des dispositifs de médiation repensés pour in fine affronter l'hostilité, reprendre la route. Ces refuges-là peuvent devenir les « zones de contact » évoquées par James Clifford, ou les oasis cosmopolitiques d'Etienne Tassin. Ils peuvent être temporaires et provisoires, imprévisibles et conjoncturels, ou au contraire être inscrits dans des espaces pérennes, lieux seuils ouverts à toutes formes de récréation du refuge par la voix, la parole, la musique, la place faites aux corps et aux psychismes effractés par l'expérience de l'exil.

---

<sup>1</sup> Emilie Da Lage, Marie Glon et Béatrice Micheau, U. Lille, ont été associées à la résidence dans le cadre du programme Atlas of Translations.

<sup>2</sup> Haraway, Donna, *Anthropocène, capitalocène, plantationocène, chtulucène, faire des parents*, *Multitudes*, 2016/4, N°65, pp. 75-81

<sup>3</sup> Brugère, Fabienne, *Le Blanc Guillaume, La fin de l'hospitalité*, Flammarion, 2017.



## No nacimos para ser refugiados

Claudio Zulian

Film en version originale, sous-titré en anglais

*Nous ne sommes pas nés réfugiés* raconte les histoires singulières de huit personnes dont les vies se croisent à Barcelone. Ils sont avocat, musicien, traducteur, gardien, acteur, travailleur dans un call center...

Certains viennent d'arriver, d'autres sont là depuis de nombreuses années. Bien que leurs histoires soient très différentes, tous ont su prendre une décision grave : l'exil plutôt que la soumission.

**Jeudi 23 mai** 2019 à 20h30

au **Cinéma l'Alhambra**, 2 Rue Jean Jaurès Calais

Le film est suivi d'une discussion,  
animée par Béatrice Micheau

### Réservations

auprès du cinéma l'Alhambra : <http://cinema-alhambra.org/>

## Les refuges – Interagir en situation d’urgence et de violence ?

Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky – ANR Liminal ;  
Sophie Djigo – Philosophe, collectif Migraction ;  
Marie Le Ray – PSM, journal des jungles ;  
Joëlle Le Marec – U. Paris 1/Celsa ;  
Saskia Cousin – U. Paris Descartes, NLE

Comment penser une politique des refuges dans une perspective pluridisciplinaire ? En croisant enquêtes de terrain, perspectives théoriques et projets concrets de refuges présents et à venir, nous voudrions questionner le « besoin » de refuges et la manière dont ces « en dehors » peuvent devenir des lieux de fabrique de nouvelles utopies, points de fuites nécessaires qui nous permettent d’inventer des manières possibles d’habiter le monde. Penser les lieux d’accueil des exilé.e.s comme des refuges nécessite de réfléchir à ces lieux comme espaces de traductions, d’écoute, mais aussi de repos.

Vendredi 24 mai 2019 à 10h  
durée : 2h30

Le Channel au 173 boulevard Gambetta Calais  
Inscriptions par mail : [billetterie@lechannel.org](mailto:billetterie@lechannel.org)  
Gratuit, sur réservation uniquement

## Refuges éphémères versus campements précaires : langues, arts, interactions...

Laure Wolmark, COMEDE ; Hayatte Lakraa, ANR-Liminal ; Momette, artiste ;

Bobby Lloyd, Naomi Press, Miriam Usiskin – Art-refuge

Introduction : Marie Glon – U. Lille

Cet atelier s’intéressera aux pratiques de traduction dans les centres d’accueil de jour, centres d’hébergement et campements. Les processus de traduction sont ici abordés dans un sens large, intégrant l’ensemble des pratiques artistiques et des médiations langagières et interculturelles dans les contextes d’urgence et de violence. Il s’agira, à partir de retour d’expériences, de réfléchir sur les spécificités et les implications de ces médiations et modes de traduction. L’atelier abordera également les lieux-refuges comme espaces d’hospitalité et de soins propres à transformer les échanges.

L’atelier se déroulera en présence de l’association Art-refuge, qui pratique l’art thérapie dans des contextes de violences politiques, du Comité médical pour les exilés (COMEDE), de l’ANR LIMINAL, qui étudie les médiations et interactions en situation d’urgence, et du Secours catholique de Calais.

Vendredi 24 mai 2019 à 14h  
durée : 3h

Le Channel au 173 boulevard Gambetta Calais  
Inscriptions par mail : [billetterie@lechannel.org](mailto:billetterie@lechannel.org)  
Gratuit, sur réservation uniquement

## Politiques et poétiques de la main, le corps comme refuge ?

Yasmine Bouagga – CNRS, Liminal, auteure de *Fingerprint/Basamat* :  
*les mains prises dans la procédure*

Eugénia Vilela – U. Porto, Non-Lieux de l'Exil, Liminal

Babak Inanloo – Artiste, court-métrage *Les mains captives*

Discussion : Christiane Vollaire, philosophe, NLE

William Berthomière – CNRS, auteur de *Touchant-touché*.  
*Mécanique politique de la main tendue*

Discussion : Marion Dalibert – U. Lille, Atlas of Transitions

Introduction : Alexandra Galitzine-Loumpet – INALCO, ANR Liminal

Comment dessiner l'empreinte de sa main quand celle-ci est prise dans les politiques de contrôle auxquelles on veut échapper ? Autour du travail que l'artiste Momette a réalisé à Calais en 2018, nous présenterons des travaux qui questionnent le rôle particulier de la main, de son image, de ses empreintes, dans les procédures administratives et les discours médiatiques de l'exil.

**Samedi 25 mai** 2019 à 10h  
durée : 2h30

**Le Channel** au 173 boulevard Gambetta Calais  
Entrée libre

## Des îles prisons aux îles refuges. La Grèce et les bords de l'Europe

Miléna Kartowski-Aïach – Anthropologue et metteuse en scène de la pièce *Léros, un exil chez les damnés*.

Christiane Vollaire – Philosophe, photographie documentaire *Grèce : interroger les solidarités*.

Modération : Emilie Da Lage – U. Lille, Atlas of Transitions ;  
Amanda Carolina Da Silva – U. Liège, Atlas of transitions.

De Calais aux îles grecques, ce déplacement vers une autre frontière nous permettra de saisir l'importance des contextes et des histoires pour comprendre comment faire l'expérience du refuge lorsqu'on est confronté à la violence des frontières.

**Samedi 25 mai** 2019 à 14h  
durée : 2h

**Le Channel** au 173 boulevard Gambetta Calais  
Entrée libre



